

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 11. — DÉCEMBRE 1851.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 1^{er} DÉCEMBRE 1851,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. DE LA VILLEGILLE, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le Conseil admet et M. le président proclame membres de la Société :

844. M. VALLENTIN (Ludovic-Édouard), avocat à Die;

Présenté par M. le comte J. de Chabrillan ;

Ses correspondants à Paris seront MM. Le Doyen et Giret, libraires, quai des Grands-Augustins, 7.

842. M. NÈVE, bibliothécaire de la ville de Louvain ;

Présenté par MM. J. Desnoyers et A. Durand, son correspondant à Paris.

Ouvrages offerts à la Société.

Par le ministère de l'instruction publique :

Bulletin des comités historiques, nos de mai, juin, juillet et août 1854.

Rapport fait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au

nom de la Commission des antiquités de la France, par M. Lenormant, lu dans la séance publique du 22 août 1851. In-4°.

De la part de diverses Sociétés :

Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais; t. I^{er}, Orléans, 1851. 1 vol. in-8°.

Bulletin monumental, t. XVII, n° 6. Caen, 1851. In-8°.

De la part des auteurs :

Dictionnaire de statistique religieuse, formant le tome IX de la nouvelle Encyclopédie théologique publiée par M. Migne. Au Petit-Montrouge (aux ateliers catholiques), 1851. 1 vol. grand in-8° à 2 colonnes.

Essai sur Amyot et les traducteurs français au XVI^e siècle, par Aug. de Blignières. Paris, 1851. In-8°.

Travaux de la Société.

Le Secrétaire présente l'état des impressions au 1^{er} décembre :

Bibliographie des Mazarinades, t. III. Feuille 26 tirée; feuilles 27, 28, 29, en secondes chez l'auteur.

Orderic Vital, t. IV. L'impression n'a pas avancé.

Mémoires de Daniel de Cosnac, t. I^{er}. Il ne reste plus à imprimer que la notice. T. II. Feuille 40 tirée; feuilles 44, 42 et 43 en secondes chez l'auteur.

— M. le président appelle l'attention du Conseil sur la composition du volume intitulé *Dictionnaire de statistique religieuse*, récemment publié par M. l'abbé Migne, et offert à la Société dans cette séance.

Ce volume reproduit textuellement plusieurs des plus importants travaux insérés depuis quelques années dans l'*Annuaire*, et particulièrement la *Liste chronologique des papes* et la *Table alphabétique des monastères de France*, par M. de Mas-Latrie, et la *Liste des évêques de France*, par M. Marion.

Cette reproduction a paru au comité des fonds très-irrégulière, très-préjudiciable aux intérêts de la Société, et constituer une atteinte réelle aux droits de propriété littéraire que la Société conserve sur tous les ouvrages publiés à ses frais, et dont elle a payé les rédacteurs.

Après avoir entendu plusieurs de ses membres et les explications présentées à ce sujet, le Conseil renvoie l'examen de la question au comité des fonds.



— M. le président du même comité rend compte des mesures prises pour rendre plus régulière la distribution des volumes destinés aux sociétés savantes qui échangent leurs travaux avec ceux de la Société.

Il en sera tenu un registre, comme il en existe déjà pour la vente et pour les autres parties de la comptabilité. Les dons ne devront être faits que sur un extrait du procès-verbal du Conseil transmis par le Secrétaire et signé par le président du comité des fonds. Les mandats à envoyer à M. l'archiviste ou au libraire de la Société, seront mentionnés sur le registre, et les sociétés seront invitées à avoir à Paris un correspondant qui fera retirer les volumes mis à leur disposition.

— Les échanges de volumes, que le Conseil a autorisés en principe, en faveur des membres nouveaux qui regretteraient de posséder des ouvrages incomplets dont les premiers volumes auraient été publiés avant leur entrée dans la Société, ne pourront avoir lieu dorénavant qu'avec l'autorisation du comité des fonds. Il sera aussi tenu un registre de ces volumes échangés.

Le Conseil donne son assentiment aux mesures proposées par le comité.

— Le Conseil décide aussi, conformément à l'avis de la commission des fonds, que les publications de la Société seront mises à la disposition de l'Académie de Bruxelles, depuis 1839, époque à laquelle remonte le dernier accusé de réception de feu M. de Reiffenberg, secrétaire de la Commission historique de Belgique. Il en sera donné avis à M. Quetelet, secrétaire perpétuel de l'Académie.

La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

Le tome XI de l'*Histoire générale des Traités de paix*, publiée par M. le comte de Garden (voy. la *Bibliogr.* n° 261), appartient à la quatrième partie de l'ouvrage, c'est-à-dire à celle qui contient l'histoire des traités de paix depuis le commencement des guerres de la révolution française (1791) jusqu'au traité de Paris (1815). On y trouve d'abord un exposé historique du système continental français, du système britannique de blocus maritime et des autres conséquences immédiates de la paix conclue à Tilsitt, les 7 et 9 juillet

1807, entre la France, la Russie et la Prusse. Cet exposé est précédé de plusieurs mémoires diplomatiques publiés à cette époque pour justifier ou combattre le système continental. L'auteur retrace ensuite avec détail l'histoire politique de la guerre d'Espagne depuis ses commencements jusqu'à la fin de l'année 1808. Le récit de l'auteur est généralement appuyé sur des pièces officielles. M. de Gardén donne, en outre, à la fin du volume, le texte d'un grand nombre de documents justificatifs.

— M. Charles de La Monneraye vient de faire paraître un *Essai sur l'histoire de l'architecture religieuse en Bretagne aux ^x^e et ^x^e siècles* (Bibliogr. de notre dernier bulletin, n° 227) qui a obtenu une médaille d'or au concours des antiquités nationales en 1850. Cet ouvrage est précédé de deux Mémoires sur les voies romaines de Bretagne, par M. Bizeul, de Blain, connu déjà par d'excellents travaux sur le même sujet. Le premier de ces Mémoires est un aperçu général sur l'étude des voies romaines, dans lequel l'auteur fait connaître le plan de ses recherches et l'ensemble de leurs résultats; le second traite spécialement des voies romaines sortant de Carhaix, et, par occasion, de l'origine du nom primitif de cette ville, *Ker-Ahès*, et des antiquités qu'on y a trouvées à diverses époques. M. Bizeul a reconnu jusqu'à présent douze voies romaines sortant de Carhaix et se dirigeant : sur Castel-Noïc avec continuation sur Rennes; vers Loudéac par Rostrenen et Goarec; sur Vannes; sur Quimper; sur la pointe du Raz; sur Plou-Guerneau, avec embranchement sur Brest; vers Lannion, avec deux embranchements, l'un sur Perros-Quirrec, l'autre sur Coz-Gueodet; vers Tréguier; vers Crozon; sur Morlaix, avec embranchement sur Saint-Pol de Léon; vers Loc-Quirec; vers Corseul, avec embranchement sur Erquy et Saint-Servan. De ces douze voies, l'auteur n'en décrit qu'une seule avec détail dans ce volume; c'est la voie de Carhaix à Castennet (Castel-Noïc), sur la rivière de Blavet. En déterminant la ligne suivie par cette voie, il donne des explications instructives sur les camps, les châteaux forts, les chapelles, les abbayes et autres monuments curieux qui se rencontrent sur sa route. Le travail de M. de La Monneraye a été trop bien apprécié dans le rapport de M. Ch. Lenormant sur les concours de l'année dernière, pour qu'il soit nécessaire d'en signaler ici le mérite. Il nous suffira de dire que son *Essai sur l'histoire de l'architecture en Bretagne aux ^x^e et ^x^e siècles* offre d'abord d'intéressantes descriptions des monuments dont voici la liste : Saint-Mélaine de Rennes, Saint-Martin de Lamballe, Locmaria de Quimper, Sainte-Croix de Josselin (^x^e siècle); Saint-Sulpice, près de Rennes; Bégar, près de

Guingamp; Le Relec, près de Morlaix; Saint-Martin de Josselin, Sainte-Croix de Guingamp (xii^e siècle). L'auteur décrit ensuite, comme appartenant à la fin du xii^e siècle ou au xiii^e, et présentant quelques-uns des caractères de la période romane, le cloître de Daoulas, près de Brest; l'abbaye de Beuparc, près de Paimpol; le cloître des Cordeliers de Quimper, la cathédrale de Saint-Brieuc. Après ces monuments, dont la date est connue, M. de La Monneraye classe par induction et décrit dans l'ordre suivant les monuments romains de la Bretagne pour lesquels les dates historiques font défaut : Églises de Brélevenez, près de Lannion; de Kernitroun, près de Lanmeur; d'Antrain, de Merlevenez, Saint-Gildas de Rhuys, Sainte-Croix de Quimperlé, Saint-Malo, le temple de Lanleff, le prieuré des Fontaines, la tour dite d'Hastings, à Tréguier, et les églises de Perros, Lanmeur, Loctudy, Fouesnant, Pont-Croix, Landevenec, Saint-Mathieu, Notre-Dame de Lamballe, Saint-Sauveur de Dinan, Léhon, près de Dinan; Notre-Dame de Bécherel, Hédé, Saint-Méen, Guignen, et Saint-Sauveur de Redon.

— M. André Pottier, conservateur de la Bibliothèque de Rouen, et M. Alfred Baudry, viennent de publier, avec de notables augmentations, un ouvrage de feu M. E. H. Langlois, intitulé : *Essai historique, philosophique et pittoresque sur les Danses des morts* (*Bibliogr.* n° 252). Une première rédaction du travail de M. Langlois sur les danses des morts, et particulièrement sur la danse macabre de l'église de Saint-Maclou de Rouen, avait paru en 1832 dans les *Bulletins de la Société d'émulation de cette ville*. MM. Pottier et Baudry l'ont complété en rassemblant les observations détachées de l'auteur sur le même sujet, et en y ajoutant, avec de nombreuses planches, l'indication des monuments peints ou sculptés, caractérisés par quelque danse funèbre, et toutes les notions bibliographiques qui manquaient dans l'ouvrage publié en 1832. Une dissertation inédite de M. Leber et une note de M. Depping, qui sont jointes au premier volume, traitent plusieurs points intéressants de l'histoire des danses macabres.

— Une *Histoire de la Franche-Comté*, par M. Eugène Rougebief, vient de paraître à la librairie de Stévenard (voy. la *Bibliogr.*, n° 255). C'est le premier ouvrage d'ensemble qui ait été composé sur les annales de cette province; mais l'auteur s'est borné à recueillir les renseignements épars dans les livres publiés sur la Franche-Comté, en coordonnant les faits et en les mêlant à de nombreuses réflexions politiques sujettes à controverse. Il ne paraît avoir fait

usage d'aucun document manuscrit, et il s'abstient, en général, de citer ses autorités, au moins pour la période du moyen âge. Cet ouvrage, quel que soit d'ailleurs son mérite, ne saurait donc être considéré que comme un travail de seconde main. Il laisse à désirer une table des matières, guide indispensable dans un livre où sont réunis tant de faits, de noms de lieux et de noms de personnages.

— L'*Académie du Gard* vient de publier un volume de mémoires qui contient le compte rendu de sa séance publique du 30 août 1851 et divers travaux de ses membres. Parmi les mémoires qui sont réunis dans la seconde partie de ce volume, trois seulement traitent d'histoire et d'archéologie. Le premier de ces mémoires a pour titre : *Essai sur un bas-relief découvert en 1845, dans le territoire de Cavilhargue, près Bagnols*, par M. Auguste Pelet. Ce bas-relief, qui servait de couvercle à une urne cinéraire, représente le combat de deux gladiateurs. Le second mémoire, dû à M. le capitaine Colson, est plus étendu que le précédent ; il contient de savantes *Recherches sur le culte des dieux proxumes*, d'après deux autels votifs conservés au musée de Nîmes. Le même auteur a fait suivre ces recherches d'un autre mémoire intitulé : *Essai sur une inscription celtique trouvée à la fontaine de Nîmes, et sur une inscription romaine du musée de cette ville*. La première de ces deux inscriptions, découverte en 1742, mais restée inédite, contient huit mots, écrits en caractères grecs, et que l'auteur regarde comme les noms celtiques d'autant de localités des Volces arécomiques. Elle est expliquée dans ce mémoire avec beaucoup d'intérêt et d'érudition, aussi bien que l'inscription latine du musée de Nîmes, importante également pour la géographie locale. L'interprétation que donne M. Colson de ce dernier monument est appuyée sur des considérations très-développées.

— L'*Académie du Gard* propose, pour sujet d'un prix à décerner dans sa séance publique de 1852, « une notice sur Jacques Saurin, de Nîmes. » Ce prix consiste en une médaille d'or de 300 francs. Les mémoires devront être adressés, avant le 15 mai 1852, à M. Nicot, secrétaire perpétuel de l'Académie, à Nîmes.

— M. Paul Roth, professeur de droit à Marbourg, a publié récemment une remarquable *Histoire des bénéfices depuis les temps les plus anciens jusqu'au x^e siècle* (*Bibliogr.* n° 254). Nous empruntons au *Journal des Savants*, du mois de décembre, une analyse succincte et une appréciation de cette publication qui n'intéresse pas moins l'histoire de France que celle de l'Allemagne. « L'ou-

vrage est divisé en quatre livres. Le premier livre remonte aux premiers temps de l'histoire des Germains et se termine à celui de leur invasion dans l'empire d'Occident. Il contient deux chapitres, intitulés : l'un *Comitat* et l'autre *Constitution militaire*. Le livre deuxième, consacré à l'établissement des Francs dans les Gaules, ne forme qu'un chapitre. Le livre troisième comprend la période mérovingienne, et se divise en cinq chapitres, dans lesquels il est traité des devoirs des sujets, de la constitution militaire, des biens de la couronne, des biens ecclésiastiques et des leudes. Le livre quatrième, qui embrasse la période carlovingienne, est partagé en quatre chapitres, ayant pour objet la sécularisation des biens d'église au *viii^e* siècle, les devoirs des sujets, la constitution militaire et les biens de la couronne. L'ouvrage est suivi de cinq dissertations : la première relative aux vies de saint Maur, de saint Germer, de sainte Bathilde et aux gestes de Dagobert ; la deuxième à l'histoire des évêques d'Auxerre ; la troisième aux actes des évêques du Mans ; la quatrième, aux faussetés avancées par Hincmar, archevêque de Reims ; la cinquième à la sécularisation des biens ecclésiastiques. L'auteur a joint à son livre deux tables, l'une des principaux ouvrages cités et l'autre des matières. M. Roth paraît se mettre en opposition avec presque tous les savants qui l'ont précédé. Il s'efforce de prouver que tous les comitats germaniques étaient soumis à l'autorité des magistrats, et ne pouvaient se former sans l'ordre de la communauté ; que, par conséquent, il n'y avait pas, chez les Germains, de bandes indépendantes ni de chef de bande faisant la guerre pour son propre compte, et que toutes les expéditions militaires étaient conduites par des chefs de districts et d'après une délibération de tout le peuple ; que l'institution des bénéfices n'existait pas sous les rois mérovingiens, et que toutes les concessions de biens faites par eux étaient à titre de propriété et d'hérédité ; que Charles Martel conféra les dignités ecclésiastiques à ses fidèles, sans toutefois dépouiller le clergé de ses biens ; que l'usurpation ou le partage des terres de l'église eut lieu sous les fils de Charles Martel, et principalement sous le roi Pepin, et se continua sous Charlemagne et sous Louis le Débonnaire ; que les rois francs, depuis l'origine de la monarchie, commandaient également à tous leurs sujets et n'avaient pas de comitats ; que les maires du palais n'étaient ni les administrateurs particuliers des domaines de la couronne, ni les chefs de leudes ou de ce qu'on appelle fausement le comitat royal ; enfin, que leurs attributions furent la conséquence de leur pouvoir, et non leur pouvoir la conséquence de leurs attributions. Tel est le résumé des opinions les plus remar-

quables de l'auteur. Les personnes qui seraient le plus disposées à le contredire ne pourront mettre en doute son érudition solide et profonde, ni l'habileté de sa critique. L'*Histoire des bénéfices*, de M. Roth, nous paraît mériter d'être mise au rang des compositions les plus savantes et les plus originales de l'Allemagne sur le moyen âge. »

— Dans une publication toute récente qui fixe vivement l'attention publique (voy. la *Bibliogr.* de notre dernier bulletin, n° 228), M. Guizot a réuni la plupart des études qu'il a écrites sur les beaux-arts de 1808 à 1844. Le volume s'ouvre par un examen critique du salon de 1810, l'une des plus brillantes expositions de notre école. L'auteur y juge avec un sentiment exquis du beau et un grand talent d'écrivain, beaucoup de tableaux devenus célèbres, entre autres la *Victoire d'Austerlitz*, de Gérard; l'*Andromaque*, de Guérin; *Céphale enlevé par l'Aurore*, du même peintre; le *Serment des troupes après la distribution des aigles*, de David; la *Révolte du Caire* et *Chateaubriand sur les ruines de Rome*, de Girodet; la *Prise de Madrid*, la *Bataille des Pyramides* et l'esquisse de la *Journée de Wagram*, de Gros; le *Fénelon*, d'Hersent; le *Stella en prison*, de Granet! Dans le cours de cet examen, M. Guizot a l'occasion de stipuler l'influence fâcheuse qu'exerçait alors sur les œuvres de nos peintres une imitation irréfléchie des règles et du procédé de la sculpture; et il démontre que ces deux arts rivaux ont rarement le même but, jamais les mêmes moyens. Cette question importante est traitée de nouveau avec plus de développement dans la seconde de ces études, intitulée : *Essai sur les limites qui séparent et les liens qui unissent les beaux-arts*. A la suite de ces deux morceaux remarquables, vient la description des tableaux d'histoire, que M. Guizot a donnée dans le recueil publié par M. Henri Laurent, sous le titre de *Musée royal* (Paris, 1846-1848, 2 vol. gr. in-fol.). Cette description comprend trente-deux tableaux de l'école italienne, sept de l'école française et huit de l'école flamande.

— La seconde livraison du tome troisième de la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (novembre et décembre 1854), s'ouvre par un deuxième article de M. Léopold Delisle, sur les revenus publics en Normandie au XII^e siècle. L'auteur y traite avec beaucoup d'érudition des échoittes et reliefs, du monnayage, du sceau, du droit de justice, des aides, des emprunts, des juifs. Ses recherches sont par tout appuyées de nombreuses citations de textes. Vient ensuite la seconde partie d'un savant mémoire de M. d'Arbois de Jubainville,

sur la minorité et ses effets dans le droit féodal français. Le troisième article, dû à M. Vallet de Viriville, a pour principal objet la publication d'une quittance donnée par le célèbre Robert Estienne, pour un à-compte en paiement des caractères dits les Grecs du Roi (1542). M. de Viriville reproduit en même temps un mandement de François I^{er} au trésorier de son épargne, pour ordonner le paiement d'un à-compte à Claude Garamond, fondateur, en déduction du prix des mêmes caractères. Cette dernière pièce, datée du 4^{er} octobre 1544, avait déjà été publiée en 1839 dans le *Journal de l'Amateur de livres*. La première était inédite. Les titres suivants, placés en tête des deux derniers morceaux de cette livraison, sont faits pour exciter vivement l'attention de tous les amis de notre histoire littéraire : *Une satire inédite de Boileau*, publiée par M. Louis Passy ; *Relation d'une chasse du roi*, pièce inédite de La Fontaine, publiée par M. Célestin Lory. En parcourant le neuvième volume du recueil manuscrit de Conrart, à la bibliothèque de l'Arsenal, M. Louis Passy a trouvé, parmi les satires de Boileau, telles qu'elles parurent dans l'édition de 1666, deux copies d'une autre satire qui paraît inédite et qui est signée *Despréaux*. Cette pièce, assez peu digne de l'illustre poète, est intitulée *satire ; à ceux qui font des satires contre le roi*. Elle se compose de cent huit vers, dont voici les six premiers :

Il n'est pas mal aysé de faire une satire ;
 Sans être un bel esprit, on peut savoir médire :
 Il ne faut, pour fournir à cette lâcheté,
 Que joindre l'imposture à la témérité,
 Que suivre d'un chagrin le bizarre caprice,
 Pour noircir le mérite et couronner le vice.

L'auteur s'élève avec force contre les détracteurs de Louis XIV et fait de ce prince l'éloge le plus complet. Le passage suivant sert, comme le remarque M. Passy, à fixer la date de cette pièce à une époque très-peu postérieure à la mort de Mazarin et à la création de la chambre de justice de 1664 :

Quoi ! tandis que le roi fait punir l'attentat
 De ceux dont l'avarice a saccagé l'État,
 Qu'il travaille sans cesse à rétablir en France
 Les douceurs de la paix, le calme et l'abondance,
 Et que de jour en jour il soulage nos maux,
 Il sera bequeté par d'infâmes corbeaux !

Le poète termine en appelant les rigueurs de la justice contre

les écrivains qui font des épigrammes et des chansons contre le roi :

Heureux qu'on ait souffert avec tant de mépris
L'imprudente fureur dont vous fûtes épris !
Mais guérissez-vous bien d'une mélancolie
Où vous avaient poussés la bile et la furie ,
Puisque vous savez bien que, pour vous en punir,
On doit vous immoler, ou du moins vous bannir.

L'éditeur croit être autorisé à attribuer cette satire à Boileau : 1° par la signature des deux copies conservées à l'Arsenal ; 2° par des rapprochements qu'il indique entre le style de cette pièce et celui des premières satires publiées. Il pense que le poète l'aura supprimée comme indigne de son talent et dans la crainte peut-être de faire condamner quelques écrivains amis de Fouquet.

La *Relation d'une chasse du Roi* n'est pas signée, non plus que les autres pièces du recueil où M. Port l'a prise (bibliothèque Sainte-Geneviève, manuscrit in-folio, n° 4634). C'est avec une modeste réserve que l'éditeur propose de l'attribuer à La Fontaine. « Nous donnons, dit-il, notre pièce de bonne foi et sans crier à la découverte. La place où nous l'avons rencontrée (avec quatorze autres fables du même poète), les détails et le sujet mêmes, la manière en un mot et le style..., tout, peut-être, semble justifier notre conjecture. Nous trompons-nous ? C'est à la critique à nous en instruire, et nous savons encore apprendre. »

Cette relation, composée de soixante-quatre vers, débute ainsi :

Dans un de ces beaux jours, du printemps le modèle,
Que le Maître de l'univers
Dérobe quelquefois à la saison nouvelle,
Pour en parer l'automne ou les hivers,
Une troupe toute charmante,
Autant illustre que galante,
Et qui par la beauté, la puissance ou le sang,
Tient ici-bas le premier rang,
Aparâment se trouvant lasse
Des paisibles amusements,
Voulut au plaisir de la chasse
Accorder quelques doux moments.

L'éditeur signale plusieurs passages qui semblent rappeler les tournures et les idées favorites de notre grand fabuliste.

— Nous lisons dans le *Bulletin des Comités historiques* de cette année (*archéologie et beaux-arts*, p. 405), un rapport de la commission qui fut chargée d'examiner les objets d'antiquité trouvés

en 1847 et 1848 dans les fouilles faites sur l'emplacement de l'ancienne église des Célestins. Ces fouilles ont produit des résultats moins importants qu'on ne l'avait espéré; elles ont pourtant mis à découvert un certain nombre de cercueils, de pierres tumulaires et d'inscriptions, quelques fragments d'architecture, de peinture et de sculpture, des bijoux, des monnaies et des poteries de diverses époques. On peut citer parmi les inscriptions retrouvées, celle qui était gravée sur la pierre de fondation de la chapelle, et qui fixe la date de cette fondation au 24 mai 1365. Une des tombes les plus intéressantes est celle d'Anne de Bourgogne, fille de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, et femme de Jean, duc de Bedford, morte en l'hôtel de Bourbon, près du Louvre, le 13 novembre 1432, à l'âge de vingt-huit ans. Le rapport de la commission se termine ainsi : « Ce travail serait plus complet s'il était accompagné d'un plan indiquant le mouvement quotidien des fouilles; les relevés nécessaires avaient été faits dans ce but. Mais, au mois de février 1848, la caserne des Célestins a été occupée par la première garde républicaine; le bureau des architectes a été bouleversé et la plupart des documents recueillis ne se sont pas retrouvés. On n'a pas respecté davantage les cercueils qui avaient été déposés à la suite du bureau des architectes. Les restes qu'ils contenaient, et qui avaient échappé à la violation de 1793, ont été tirés de leurs linceuls et dispersés par la révolution de 1848. Il n'a pas été possible, dès lors, de les déposer dans les caveaux de l'église de Saint-Paul, ainsi que la commission en avait d'abord eu le projet; en conséquence, ils ont été transportés à l'ossuaire de l'Ouest, avec les ossements découverts dans les fouilles. Toutefois, quelques-uns de ces ossements, qui offraient de l'intérêt sous le rapport de l'anthropologie ou de la science anatomique, ont été donnés au Muséum d'histoire naturelle. Quant aux restes de la duchesse de Bedford, la commission avait pensé qu'ils devaient être remis à l'Angleterre. Mais lord Normanby, sur les ouvertures qui lui ont été faites à ce sujet, a exprimé l'avis que des restes appartenant à une princesse du sang royal français ne devaient pas être déposés à Westminster. La commission s'occupe, en conséquence, des moyens de les faire transporter dans les caveaux de Saint-Denis. — Les divers objets d'art et d'antiquité ont été remis au musée de Cluny. Les niches qui décoraient la façade de l'église et qui autrefois avaient renfermé les statues de Charles V, roi de France, et de la reine Jeanne de Bourbon, sa femme, ont été transportées à l'église Saint-Denis, qui possédait déjà les deux statues précitées. »

III.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES.

DOUBS. — On écrit de Reugney :

« Il existe au nord-est du village de Reugney, sur le territoire de cette commune, une excavation profonde ayant deux orifices étroits à la surface du sol. Les habitants de Reugney ont coutume d'y jeter, pour s'en débarrasser, leurs animaux qui viennent à périr. Aussi y avait-il une immense quantité d'ossements que des étrangers sont venus ramasser, à plusieurs reprises, dans le courant de l'automne dernier, pour la fabrication du noir animal. Dans les fouilles qu'ils ont faites, ils ont mis à découvert trois squelettes humains, et ils ont trouvé trois sabres à côté.

Les lames de ces sabres, plus ou moins longues, et dans un état d'oxydation très-avancé, ont la forme droite; la poignée est en corne blanche ouvragée, la garde est en cuivre; le pommeau, aussi en cuivre, représente une tête d'animal grossièrement dessinée. A l'un, la garde est brisée, et l'ornementation, qui représente un feuillage s'enroulant autour de la poignée, a disparu. Les ciselures du pommeau, ainsi que l'état d'oxydation des lames, indiquent certainement une date très-reculée pour l'époque de ces armes, et probablement les personnes qui les portaient ont été jetées dans ce trou. » *(Journal des Débats.)*

ISÈRE. — « Des travaux de terrassement exécutés dans le clos du couvent de Notre-Dame, au Bon-Accueil, près de Vienne, ont fait découvrir, au levant et à quelques pas des bâtiments, un mur romain renversé, d'une forte épaisseur, et, auprès, des débris d'architecture et de sculpture dignes d'intérêt. Ce sont des fragments de la corniche d'un fronton, ornée de modillons; des portions d'une frise avec rinceaux; une partie d'un chapiteau corinthien; des tronçons de colonnes, et enfin une tête d'homme de grandeur naturelle, qui paraît avoir été incrustée dans un mur, en forme de bas-relief, et avoir fait partie d'un buste ou d'un personnage en pied. A l'exception des tronçons de colonnes en choin de Fay, tous ces objets sont d'une pierre calcaire tendre, probablement des carrières de Seyssel. L'édifice auquel appartenaient ces restes ne devait pas se trouver très-éloigné de la voie romaine qui conduisait de Vienne à Lyon, et pouvait être ou un tombeau ou un édifice consacré à une divinité. La tête d'homme ressemble beau-

coup à la figure de l'empereur Galba, telle que les médailles et les autres monuments antiques nous la représentent. Si elle était en effet celle de ce prince, il y aurait lieu de croire que l'édifice lui avait été dédié après sa mort. L'honneur qui lui aurait été rendu par la colonie de Vienne ne serait point sans vraisemblance ; car si, d'un côté, cette colonie avait beaucoup contribué à l'élévation de Galba à l'empire, d'autre part celui-ci n'avait pas été moins reconnaissant envers elle. Quoi qu'il en soit, la découverte de l'inscription qui devait orner le monument lèverait tous les doutes, et il serait fort à désirer que la continuation des travaux lui fit revoir la lumière. »

(*Moniteur Viennois*, cité dans le *Journal des Débats* du 4 déc.)

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

245. — *Abbaye (l') d'Anchin* (1079-1792); par E. A. Escallier. Lille, imprimerie et librairie de Lefort; à Paris, chez Dumoulin. 1851. Gr. in-8° de 540 pages avec douze planches.

246. — *Anciennes institutions judiciaires de l'Anjou (des)*. Discours prononcé le 7 novembre 1851 à l'Académie de rentrée de la cour d'appel d'Angers; par M. Métiver, premier avocat général. Angers, imprimerie de Lainé frères. 1851. In-8° de 32 pages.

247. — *Antiquités romaines découvertes* par Martin Etcheverry (A. M. Nisard, de l'Académie française). Mayenne, imprimerie et librairie de Moreau-Leroy; à Paris, chez Dumoulin. 1851. In-8° de 46 pages.

248. — *Antiquités troyennes jusqu'ici négligées ou méconnues*; par J. Lapaume. Troyes, imprimerie et librairie d'Anner André. 1851. In-8° de 192 pages.

La couverture porte : Inscriptions latines, faisant suite à nos inscriptions grecques, insérées dans les Mémoires de la Société académique de l'Aube.

249. *Bibliothèque de l'École des Chartes*. Troisième série. Tome III. Novembre-décembre 1851. Deuxième livraison. Paris, imprimerie de Didot, librairie de Dumoulin. 1851. In-8°. Pages 97-192.

250. — *Catalogue de la bibliothèque de la ville de Lille*. Histoire. Tome I^{er}. Seconde partie. Lille, imprimerie et librairie de Vanackère; à Paris, chez Dumoulin. In-8° de 336 pages.

251. — *Cluni au onzième siècle*. Son influence religieuse, intellectuelle et politique; par l'abbé Fr. Cucherat, vicaire à Marigny. Mâcon, imprimerie de Dejussieu. A Lyon, chez Guyot frères. A Paris, rue Saint-Sulpice, 25. 1851. In-8° de 192 pages.

Mémoire couronné par l'Académie de Mâcon, en 1850.

252. — *Essai historique, philosophique et pittoresque sur les Danses des morts*; par E. H. Langlois, du Pont de l'Arche, accompagné de cinquante-quatre planches et de nombreuses vignettes, etc., suivi d'une lettre de M. C. Leber et d'une note de M. Depping sur le même sujet; ouvrage complété et publié par M. André Pottier, conservateur de la Bibliothèque de Rouen, et M. Alfred Baudry. Rouen, imprimerie de P. Roussel; librairie de Lebrument. A Paris, chez Dumoulin, 1851. 2 vol. in-8° de xii-372-92 à 220 pages, avec planches.

253. — *Études sur les armoiries de la ville de Troyes*, lues à la Société académique du département de l'Aube, dans la séance du 22 août 1851; par M. Jules Ray, membre résidant. Troyes, imprimerie et librairie de Bouquot. In-8° de 36 pages.

254. — *Geschichte des beneficalwesens, etc. Histoire des bénéfices depuis les temps les plus anciens jusqu'au x^e siècle*, par Paul Roth, professeur de droit à Marbourg. Erlangen, 1850. In-8° de xx-484 pages.

255. — *Histoire de la Franche-Comté ancienne et moderne*, précédée d'une description de cette province, par Eugène Rougebief. Paris, imprimerie de Paul Dupont, librairie de Ch. Stévenard. 1851. In-8° de viii-695 pages.

256. — *Histoire de l'abbaye de Saint-Léger de Soissons*. 2^e édition; par MM. l'abbé Poquet et de Laprairie, correspondants des comités historiques. Laon, imprimerie de Fleury; à Soissons, chez Voyeux-Solin. 1851. In-12 de 104 pages.

257. — *Histoire de la Convention nationale*; par M. de Barante, de l'Académie française. Paris, imprimerie de Crapelet, librairies

de Furne et Langlois et Leclercq. 1851. Tome III, In-8° de 540 pages.

Les Girondins. — Le 31 mai. — La Guerre civile. — Le Gouvernement révolutionnaire. L'ouvrage aura 6 volumes.

258. — *Histoire de la ville de Chauny* ; par M. Melleville. Laon, imprimerie de Fleury ; à Paris, chez Dumoulin. 1851. In-8° de 142 pages.

259. — *Histoire de la philosophie scolastique (de l')* et de son rapport avec la question religieuse ; par M. Frédéric Morin. Lyon, imprimerie de Boitel ; à Paris, chez Dumoulin. In-8° de 16 pages.

260. — *Histoire de la relique de saint Sigisbert*, déposée en l'église cathédrale de Nancy. 1851. Nancy, imprimerie de Vagner ; à Paris, chez Dumoulin. In-8° de 24 pages.

Signé : Henri Lepage.

261. — *Histoire générale des traités de paix* et autres transactions principales entre toutes les puissances de l'Europe depuis la paix de Westphalie. Ouvrage comprenant les travaux de Koch, Schoell, etc., entièrement refondus et continués jusqu'à ce jour, par M. le comte de Garden, ancien ministre plénipotentiaire. Tome XI. Paris, imprimerie de Crapelet, librairie d'Amyot. In-8° de 428 pages, avec une planche.

262. — *Inventaire des biens meubles et immeubles de la comtesse Mahaut d'Artois*, pillés par l'armée de son neveu, en 1313. Paris, imprimerie de Firmin Didot. In-8° de 28 pages.

Extrait de la Bibliothèque de l'école des Chartes.

263. — *Nouveau recueil des plus beaux noëls poitevins*. Nouvelle édition. Niort, imprimerie et librairie de Robin et Favre. In-12 de 144 pages.

264. — *Notice sur différentes localités du Gard* ; par Eugène Trenquier, paléographe ; *Saint-Bonnet et le Cailar*. Nîmes, imprimerie de Ballivet. 1851. In-8° de 28 pages.

265. — *Petite chronique de Doullens*, telle qu'elle se trouve au Cartulaire rouge de la dicte ville. Vervins, imprimerie de Mogino. 1851. In-8° de 16 pages.

266. — *Supercherie littéraire dévoilée (les)*. Galerie des au-

teurs apocryphes, supposés, déguisés, plagiaires, et des éditeurs infidèles de la littérature française pendant les quatre derniers siècles : ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont anoblis à notre époque ; par M. J. M. Quérard (livraison 27-30). Tome IV, 1^{re} partie (R-Se). Paris, imprimerie de Maulde, à Paris, chez l'éditeur, rue de Seine, 36. In-8° de 320 pages.

Il ne reste plus qu'un demi-volume à publier pour compléter cet ouvrage.

J. DE G.